

Médiatic

JOURNAL DES AUDITEURS ET TÉLÉSPECTATEURS ROMANDS DE L'AUDIOVISUEL DE SERVICE PUBLIC

Édito

La décision du Conseil national, lors du vote sur la révision de la Loi sur la Radio et la Télévision, de ne pas entrer en matière sur la création d'un organe supplémentaire de surveillance des programmes dont les membres seraient désignés par le Conseil fédéral, « renforce le système existant issu de la base » a déclaré Yann Gessler, président du Conseil des Programmes RTSR.

Le système existant permet notamment, rappelons-le, à l'auditeur/télé spectateur qui adhère à la SSR idée suisse ROMANDE (SRT) de son canton de faire entendre sa voix dans le cadre d'un organe constitué des représentants des SRT cantonales à savoir le Conseil des programmes RTSR.

Ce Conseil des programmes se réunit une fois par mois pour rencontrer les directeurs des programmes et les chefs de l'information de la RSR et de la TSR, ainsi que les producteurs, journalistes, animateurs concernés par l'ordre du jour. Le Médiatic se fait régulièrement l'écho des débats qui ont eu lieu, communique les principaux thèmes qui seront traités lors des prochaines séances et incite ses lecteurs à donner leurs points de vue afin qu'ils soient relayés.

Le souci permanent de ce conseil est de traduire les sensibilités régionales auprès des professionnels de la RSR et de la TSR et d'être attentif à l'accomplissement de la mission de service public. Les interactions qui se sont développées au fil des ans et les résultats obtenus ont permis à Raymond Vouillamoz, directeur sortant des programmes de la TSR, de dire que ce dernier constitue « un exemple enviable de la démocratie directe suisse ».

La majorité des membres du Conseil national en a été manifestement convaincue !

Médiascope

- 3 Conseil des programmes
- 5 Mais il a aussi été dit que...

Infos-régions

- 6 50^e TSR (NE)
- 8 50^e TSR (VS)
- 9 50^e TSR (VD)
- 10 Gilles Marchand (SRT-JU)
- 11 Nouveau comité (SRT-GE)

Pleins feux

- 12 Météo à la RSR
- 14 Du petit au grand écran
- 15 Quand la télé innove
- 16 Jouer aux jeux



Esther Jouhet ■



Adhérez
à la société de
SSR idée suisse ROMANDE
de votre canton !



À découper et à renvoyer à la société de votre canton (voir au verso)

▼ **Sociétés Romandes de Radio et Télévision (SRT)****SSR idée suisse BERNE**
SRT BERNE

Jürg GERBER
Rte de Reuchenette 65
Case postale 620 — 2501 Bienne
Tél. 032 — 341 26 15
Fax 032 — 342 75 41
gerbien@smile.ch

SSR idée suisse FRIBOURG
SRT FRIBOURG

Raphaël FESSLER
Rue Marcello 12
Case postale 319 — 1701 Fribourg
Tél. 026 — 322 43 08
Fax 026 — 322 72 54
fessler.communication@com.mcnet.ch

SSR idée suisse GENÈVE
SRT GENÈVE

Blaise-Alexandre LE COMTE
Avenue des Closhettes 16
1206 Genève
Tél. 078 — 676 78 69
blaxandre@blaxandre.ch

SSR idée suisse JURA
SRT JURA

Christophe RIAT
Rue des Carrières 25
Case postale 948 — 2800 Delémont 1
Tél. 079 — 239 10 74
christophe.riat@jura.ch

SSR idée suisse NEUCHÂTEL
SRT NEUCHÂTEL

Suzanne BÉRI
Chemin des Carrières 30
2072 Saint-Blaise
Tél. 032 — 753 95 38
suzanne.beri@net2000.ch

SSR idée suisse VALAIS
SRT VALAIS

Jean-Dominique CIPOLLA
Case postale 183 — 1920 Martigny
Tél. 027 — 722 64 24
Fax 027 — 722 58 48
cipolla.jean-dominique@mycable.ch

SSR idée suisse VAUD
SRT VAUD

Jean-Jacques SAHLI
Les Tigneuses — 1148 L'Isle
Tél. 021 — 864 53 54
srt-vaud@swissinfo.org

■ **Pour participer aux émissions****RSR — LA PREMIÈRE****Le Kiosque à MusiqueS**

Entrée libre. En direct de 11 heures à 12 h 30.
Prochains rendez-vous :

- 17.04** Seventies, spectacle musique militaire — Le Locle (NE)
24.04 Festival des chanteurs du Valais central — Saint-Léonard (VS)
01.05 Giron des Musiques de la Glâne (FR)
08.05 20e anniversaire du Chœur des Écoles — Ecublens (VD)

Les Dicodeurs

Pour les réservations, téléphonez au 021 318 18 32, le lundi dès 11 h 15. Les enregistrements ont lieu le lundi suivant, de 17 h 45 à 22 h 45 environ.

- 08.04** Chavannes-le-Chêne (VD) (changement de date)
19.04 Chêne-Bourg (GE)
26/30.04 Salon du Livre en direct (GE)
03.05 La Sagne (NE)
10.05 Romont (FR)

RSR - ESPACE 2**La Tribune des Jeunes Musiciens**

- 18.04** Concert donné en direct de l'AUDIORAMA, Musée national suisse de l'audiovisuel, à Montreux/Territet à 17 h 00
Quatuor Asasello
 1^{er} Prix du Concours de Musique de Chambre Migros 2003
 Œuvres de Haydn, Staude et Beethoven
16.05 Concert donné en direct de l'AUDIORAMA à Montreux/Territet à 17 h 00
Quatuor Fortunate
 Lauréat du Concours G. Whittaker 2002
 Œuvres de Lalo, Beethoven, Turina et Mendelssohn

L'entrée est gratuite pour les membres des SRT, sur présentation de leur carte de membre.

À renvoyer à la société de votre canton

Je souhaite adhérer à la société de mon canton et vous prie de bien vouloir m'adresser les conditions de participation qui me permettront, notamment, de recevoir régulièrement le **Médiatic** (cotisation annuelle de fr. 20.).

Nom

Prénom

Adresse complète

Date

Signature

SALON DU LIVRE

du Jeudi 29 avril au 2 mai 2004

GENEVA PALEXPO - GENÈVE

Visitez le stand des SRT, voisin de celui de la TSR.
 Chaque jour, des représentants des sociétés cantonales vous accueillent avec plaisir

Conseil des programmes

Quelle information sur les chaînes de la RSR ?

Le 23 février dernier, le Conseil des programmes, présidé par le vice-président Raphaël Fessler, a reçu Georges Pop, rédacteur en chef adjoint de l'information à la RSR, plus particulièrement attaché aux "nouvelles horaires". Il a présenté la conception de l'information diffusée sur les chaînes Espace 2, Couleur 3 et Option Musique.

Si l'essentiel de l'information, avec des bulletins très complets, passe par La Première, chaîne généraliste, les autres chaînes bénéficient également de flashes réguliers. Durant quelques années, Couleur 3 a essayé de proposer à son auditoire des informations "décalées". Bien reçue à ses débuts, cette forme d'information n'est plus adaptée aujourd'hui et le concept a été entièrement revu. L'équipe des nouvelles a été scindée en deux groupes distincts, soit un pour La Première et un autre pour les trois chaînes musicales.

Georges Pop,
rédacteur en chef adjoint
de l'information à la RSR
(photo C. Landry)

Depuis début février, une équipe de collaborateurs, d'un tempérament plutôt jeune, a pour mission d'offrir une "information horaire" plus courte et dynamique. Adapté à Couleur 3 et Option Musique, le style choisi convient également à Espace 2, avec quelques libertés toutefois dans la programmation. Mais, comme le rappelle Georges Pop, une telle formule demande des collaborateurs au bénéfice d'une même culture, une même sensibilité, et l'organisation est importante.

Et si les premières réactions des auditeurs sont loin d'être négatives, la mue n'est pas totalement finie et le travail se poursuit.

L'uniformité de l'information dessert-elle l'identité des chaînes ?

A cette question, Georges Pop répond par la négative, en précisant que l'information est un élément fédérateur des chaînes de la RSR. C'est par elle que l'auditeur se rend compte qu'il écoute une radio de service public. Mais, en dehors de ces bulletins de nouvelles, les trois chaînes ont clairement défini leurs différences. Enfin, l'information occupe seulement trois minutes par heure du temps d'antenne, ce qui laisse amplement de temps pour les programmes hautement personnalisés selon les publics à fidéliser.

Nouvelles émissions sous la loupe

Installées à l'antenne depuis quelques semaines, les émissions *Infrarouge* et *Ça c'est de la télé* figuraient à l'ordre du jour de la séance du Conseil des programmes. Après visionnage, elles ont suscité des critiques pertinentes de la part des membres, lesquels ont relevé la volonté de la TSR d'avoir un débat contradictoire à proposer à ses téléspectateurs. C'est maintenant chose faite avec *Infrarouge*, la nouvelle émission de Romaine Jean. De l'avis général, si l'exercice a paru intéressant avec Pierre-Yves Maillard et Claude Ruey, deux personnalités vraiment opposées sur le sujet de La Poste, il a été plus délicat la deuxième fois avec un invité ne maniant pas trop bien la langue française. Ce qui a déséquilibré les forces oratoires en présence et rendu le débat parfois ardu.



Conseil des programmes

Quelle information sur les chaînes de la RSR ?

Pourtant, même si le choix des débat-
taires est soigneusement fait, en
tenant compte de la langue et des
capacités d'expression, le fait de
n'avoir que deux personnes conduit à
avoir des intervenants très préparés à
défendre leur thèse, au détriment de
l'écoute de l'opposant et l'on assiste
rapidement à un dialogue de sourds,
chacun étant occupé à faire passer
son message. Pour certains, Romaine
Jean manque d'autorité et ne paraît
pas trop à l'aise dans la conduite du
débat. Son rôle est de relancer le
débat tout en conservant un rythme à
l'émission. On devrait aussi faire plus
souvent appel à Manuella Maury, per-
tinentes dans ses interventions
piquantes et très appréciées du public.

Un décor gênant et des SMS qui déconcentrent

Si dans l'ensemble le décor est jugé
plaisant, il ne séduit pas par ses lignes
vertes ou ses caméras qui bougent,
lesquelles sont autant d'éléments qui
déconcentrent le téléspectateur. Tout
comme la *webcam*, qui devrait per-
mettre une interactivité plus marquée,
mais n'est pas assez utilisée.

Autre reproche: les messages qui
défilent sur l'écran, là encore sous
couvert d'interactivité. Ils font perdre
le fil du débat et leur qualité laisse à
désirer.

Au terme de la discussion, il ressort
que l'émission a sa place dans la
grille de la TSR, mais qu'une réflexion
doit encore être conduite sur la
manière de mener le débat pour
qu'elle puisse être appréciée à sa
juste valeur.

Ça c'est de la télé, le nouveau jeu dynamique de la TSR



Ça c'est de la télé
Le nouveau jeu de la TSR

Destiné à remplacer *La Poule aux
œufs d'or* disparue des écrans à la fin
de l'an dernier, le nouveau jeu intitulé
Ça c'est de la télé semble avoir déjà
trouvé son public. Il fallait aux respon-
sables un jeu qui fidélise le téléspecta-
teur, ainsi invité à rester sur la TSR
entre le 19:30 des régions et le 19:30,
à l'heure où jeux et divertissement ont
droit de cité sur les autres chaînes
francophones. Si le débit de l'animatri-
ce est jugé par certains trop rapide,
accentuant encore une tension percep-
tible sur le plateau, le jeu plaît par son
ton jeune, son dynamisme et la diversi-
té des questions, propres à fédérer plu-
sieurs publics. Le rendez-vous est
d'ores et déjà très prisé et, de l'avis de
plusieurs personnes, on ne voit pas le
temps passer et tout un chacun peut
participer en se prêtant, chez lui, au jeu
des questions-réponses et des réflexes.
Comme on le voit, les sujets traités
ont une fois encore été très variés
lors de cette séance du Conseil des
programmes à laquelle assistaient
également Isabelle Binggeli, directri-
ce des programmes à la RSR, et Yves
Ménestrier, directeur de la produc-
tion à la TSR.

Arlette Roberti ■



Le Conseil des programmes en séance
(photo C. Landry)

Mais il a aussi été dit que...

- il y a trop d'intervenants de la région lémanique dans l'émission *Forums*. Une remarque souvent entendue, qui est également faite à la TSR. Malgré le soin apporté à une réelle diversification des intervenants, la radio et la télévision ne peuvent pas toujours éviter d'inviter une personne de l'arc lémanique, compte tenu, par exemple, du temps à disposition et des distances à parcourir
- un effort apporté à la manière de prononcer tant les mots anglais que les noms de lieux ou de personnes est impératif si l'on veut éviter d'entendre parler de Délémont (au lieu de Delémont) ou autres absurdités. Pourquoi ne pas prononcer correctement les mots étrangers, mais sans affectation ?
- en réponse à la remarque ci-dessus, les responsables admettent recevoir régulièrement des courriers soulignant ces problèmes. Les journalistes de la RSR disposent d'un catalogue de tous les noms géographiques avec leur prononciation. A la TSR, les stagiaires suivent des cours et des notes sont envoyées aux journalistes, mais le problème est récurrent, car chaque cas de figure est différent
- si les correspondants régionaux fournissaient les informations de la météo, on pourrait peut-être savoir le temps qu'il fait réellement partout en Suisse romande. Il faut pourtant faire des choix dans les inforoutes, pour ne pas lasser l'auditeur. Et les correspondants ne sont pas forcément présents dans des lieux représentatifs de la situation régionale. Il est à relever cependant que l'information routière fonctionne parfaitement - et c'est tant mieux - lorsqu'on annonce une voiture à contresens sur l'autoroute
- les correspondants régionaux changent tout le temps. Pourquoi ? Explication : parce qu'il faut encourager les correspondants à se former dans une autre région, gage d'un enrichissement certain. Mais il est clair qu'il est utile d'avoir des "journalistes indigènes", connaissant bien le terrain et la sensibilité de la population. En principe, le mandat d'un correspondant est de quatre ans au même endroit, mais il y a possibilité de le prolonger
- dans l'émission *Faits divers*, la présentatrice a continuellement appelé François Lachat par son prénom, ce qui est plutôt gênant, tout comme le ton familier adopté pour l'occasion
- l'on ne tenait pas assez compte des différents niveaux du langage, étant entendu que l'on ne parle pas à son copain comme à son professeur, par exemple. Un effort devrait être fait lors de l'éducation des enfants, par la famille ou l'école, mais les journalistes et animateurs devraient en tenir compte dans leur propos, afin de ne pas anéantir le travail accompli. Le langage est un véhicule culturel, qui tient compte de l'évolution de la société, mais il est évident que les grossièretés proférées à l'antenne sont parfois choquantes. Aux dires des responsables, le problème existe, il est régulièrement soulevé, mais aucune solution n'a encore été trouvée. Et que dire alors de l'utilisation fantaisiste du subjonctif et des liaisons plus que "dangereuses" !!!
- la présence de Claude-Inga Barbey dans *Aqua Concert*, en remplacement de Jean-Charles Simon, malade, n'était pas des plus heureuses
- si les Fribourgeois en ont assez de voir leur canton résumé "aux vaches et aux armaillis", les gens de l'extérieur ont apprécié la semaine de *Zig Zag Café* consacrée à la Gruyère, avec un bon choix de chœurs, des costumes authentiques et des paysages intéressants à découvrir. Mêmes échos très positifs pour la semaine passée à Swissexpo à Lausanne. Par contre, personne n'a été informé à la SRT-BE de la préparation d'une émission sur le déminage dans la région du Jura bernois
- que certains souhaitent que le 19:30 propose aussi des sujets un peu moins d'actualité, comme la guerre en Tchétchénie ou le sort d'Ingrid Bétancourt, dont on ne parle quasiment plus. Un désir difficile à exaucer, le journal ne durant qu'une trentaine de minutes et les sujets étant abondants
- les programmes de TSR 2 ne sont pas fiables. Pourquoi ne soigne-t-on pas la ponctualité ? Cette situation est imputable aux retransmissions sportives, mais en cas de retard, une information devrait figurer à l'écran

A R ■

La TSR a 50 ans

Mérette, jouée
par Anne Bos



La fête avec la SRT Neuchâtel

Mérette, 1981, 95 minutes, en couleur. Une coproduction TSR/Antenne 2. Réalisation de Jean-Jacques Lagrange. Dialogues: Jean-Louis Roncoroni. Scénario: Jean-Louis Roncoroni et Jean-Jacques Lagrange, d'après Gottfried Keller. Images: Pavel Korinek. Montage: Françoise Gentet. Musique: Louis Crelier. Avec Jean Bouise (Pasteur Magnoux), Isabelle Sadoyan (Madame Magnoux), Anne Bos (Mérette de Pontins), Patrick Lapp (père de Mérette), Catherine Eger (seconde épouse du père de Mérette), etc.

Mérette

Un autre nom encore au générique: celui de Raymond Vuillamoz comme producteur de *Mérette*, téléfilm ambitieux! Raymond Vuillamoz obtint une coproduction avec Antenne 2, chose rare. En quoi consiste l'apport de la chaîne publique française: de l'argent, peut-être, des collaborateurs comme Jean-Louis Roncoroni, qui faisait équipe pour la quatrième fois avec Jean-Jacques Lagrange ou encore l'acteur Jean Bouise, qui joue le rôle du "terrible" pasteur Magnoux? Cette politique de coproduction fut ensuite largement développée, la TSR responsable d'un numéro sur six ou plus de certaines séries récurrentes, policières (comme *Julie Lescaut* ou non, *L'Institut* ou certains *Maigret*).

Ambitieux comme un vrai film?

Mérette, un téléfilm ambitieux comme un vrai film de cinéma (voir aussi pages 14 et 15). Tourner en 16 mm permettait alors de figurer les rythmes du montage et de soigner l'image, pour saisir en intérieurs la richesse d'un décor ou en extérieurs la beauté d'un paysage, le frémissement du vent, la transparence de l'eau d'un étang où se baignent des enfants dans la nudité de leur innocence joyeuse. *Mérette* est fondé volontairement sur la lenteur, dans un calme qui n'est qu'apparent, conduisant à une forte tension. Il sera donc intéressant de savoir comment, en 2004, le film fonctionne sur un grand écran. Un film rigoureux et exigeant, à l'opposé de l'esprit superficiel du clip à la mode maintenant.

De la révolte à la tombe

Mérette de Pontins est une petite fille de dix ans, à la sensibilité exacerbée dépassant peut-être son âge réel. Elle en veut à Dieu de la mort de sa mère. Pour signifier sa révolte, elle se bouche les oreilles pour ne pas entendre certaines imprécations qui tombent de la chaire. Pendant quelques secondes, le son est techniquement coupé. Les sons ou leur absence sont ceux que Mérette entend ou non. La remarque n'est pas anodine. Une partie du film adopte le regard de Mérette, donc exprime subjectivement sa sensibilité. Les parents de Mérette vont alors la confier à un couple sans enfant, les Magnoux, le pasteur chargé de remettre la fillette dans le droit chemin. Elle continuera de se révolter, trouvant un certain bonheur à jouer avec d'autres enfants ou devenant complice avec un jeune bûcheron ou une lavandière. Elle osera transformer, avec un certain humour, les paroles du "Notre Père". Pour mâter la fillette, le pasteur lui imposera une totale solidité, la conduisant à la mort: l'image finale montre la pierre tombale de Mérette de Pontins...

Contre l'intolérance

Lors de la sortie du film, certains virent dans *Mérette* un pamphlet contre Dieu et la Foi. Mais il ne faut pas confondre Dieu avec certains de ses "serviteurs" qui connaissent mieux que Lui les chemins de la Vérité. C'est le cas du pasteur Magnoux, insensible à l'humanité de son épouse et à la fraîcheur d'une fillette vive et intelligente. *Mérette* est un film contre l'intolérance qui, à la fin du XIX^e siècle, empruntait des chemins suivis par un certain protestantisme rigoriste neuchâtelois ou vaudois, puisque le pasteur Magnoux est installé dans une belle propriété du Pied du Jura.

Freddy Landry ■

P.-S. Certes, les premières séquences de *Mérette* se déroulent à Neuchâtel, à la rue du Château, puis devant l'Hôtel judiciaire; et ailleurs! Mais les deux tiers du film se passent en terre vaudoise. Certes, la musique est signée d'un Neuchâtelois qui fera belle carrière aussi en musique pour le cinéma, Louis Crelier. Mais c'est tout, pour Neuchâtel! A moins que l'esprit de l'œuvre, ce rigoriste protestantisme, ne soit aussi un "hommage" à notre canton...

Mérette, ambiance de tournage

La TSR a 50 ans

La fête avec la SRT Neuchâtel

SSR idée suisse BERNE

Assemblée générale

Mardi 11 mai 2004

19 h 30

Hôtel Élite à Bienne

20 h 15 exposé de Gérard Tschopp

Directeur de la RSR

Jeudi 27 mai 2004, au Théâtre de la Ville de La Chaux-de-Fonds.

Document: *Vivre en usine (Favag)* - 1971-38 minutes - noir/blanc

Un temps présent, rédaction en chef Claude Torracinta avec une équipe formée de Claude Goretta, Marc Schindler et Jean-Jacques Lagrange. Producteur: Alexandre Bürger. Réalisateur: Bernard Romy. Journaliste: Michel Boujut.

Vivre en usine

A la fin des années soixante, *Temps présent* succède à *Continents sans visa*, mais l'esprit de rigueur, indispensable pour un document d'investigation, subsiste. Après avoir sillonné les continents, les équipes de *Temps présent* observent plus souvent ce qui se passe en Suisse, ce qui ne sera pas toujours aisé. Il faut apprendre à obtenir des réponses à des questions même impertinentes, savoir comment franchir certaines portes (celles d'usines par exemple), interroger des notables mais aussi des inconnus sans pouvoir. *Vivre en usine* pourrait bien compter parmi les premiers *Temps présent* à franchir certains obstacles.

Le film s'ouvre sur un groupe d'apprentis qui reçoit ses premières consignes à son entrée à la Favag - plus de mille collaborateurs, 55 % de femmes, 45 % d'étrangers - fabrique des pièces pour les télécommunications. Il se termine par la sortie d'usine en fin de journée.

Entre temps, on aura visité plusieurs ateliers avec le personnel devant ses machines, appris que la cantine recevait les cadres dans une autre salle que le personnel, observé les subtilités du pointage, etc.

Quatre témoignages donnent une grande solidité au document qui repose aussi sur des éléments d'un commentaire explicatif aux vertus informatives. Un chef d'atelier bilingue se sent à mi-chemin entre la direction et le personnel. Une ouvrière, entrée à 16 ans, après 42 ans de "boîte", survole les changements intervenus durant ces quarante ans. Trois jours de congé furent obtenus après quatre ans à ses débuts, alors qu'en 1971 les vacances durent quatre semaines. De tous temps, le taux de syndicalisation à la FTMH aura été élevé. Le salaire horaire se situe en 1971 aux environs de six francs pour les femmes, qui venaient d'obtenir une forte hausse tendant vers un peu moins d'inégalité.

Le sous-directeur, Holy Gass, accorde une aide à un membre du monde ouvrier. Il sait qu'il faut faire preuve de compréhension pour le personnel et ses problèmes, bon moyen pour éviter les conflits sociaux. Il avoue pourtant ne pas très bien comprendre ce que peut signifier "co-gestion" ou "participation".

Le président de la commission ouvrière, Clovis Leuba, souligne les bonnes relations qui existent avec la direction en 1971, puisque la mensualisation est en cours. Il constate que le recrutement du personnel reste international, signale qu'il ne sait pas qui sont les actionnaires de la société. L'idée de grève ne doit pas être abandonnée.

Mais qui parlait de grève alors, dans une entreprise en bonne santé, alors que l'industrie en général se portait bien? Il se peut que cela soit dans l'air du temps, après les événements de mai 1968, préoccupant peut-être surtout pour l'équipe de télévision.

Mais, dans ce document intéressant aujourd'hui encore, rien ne permet de découvrir pour quelles raisons la Favag n'existe plus à Neuchâtel.

Fyly ■



• *Vivre en usine* - FAVAG de Bernard Romy

La TSR à 50 ans

Le Valais à la fête

Santé! ad multos annos!

Sion, le 12 février 2004, salle de la Matze, tout sourire, Raymond Vouillamoz, grand maître des cérémonies du 50^e, arbore une cravate écarlate.

Premier concerné, le Valais n'a pas boudé cet honneur. Autorités religieuses, politiques, représentants du pouvoir judiciaire, des milieux économiques, touristiques, culturels, des médias, ainsi que de la Loterie Romande, l'un des sponsors de ces cérémonies d'anniversaire, étaient là... comme dans la chanson. Le vicaire général, Bernard Brocard, les présidents du gouvernement, Jean-Jacques Rey-Bellet, et du parlement, Jean-Paul Duroux, de la Ville, François Mudry, et de la bourgeoisie, Jean-Pierre Favre, les conseillers nationaux, les députés...

...Et les membres de la SRT Valais, dont les plus anciens se souviennent de l'assemblée constitutive, tenue dans cette salle, "joyeux tohu-bohu", selon Jean-Daniel Cipolla, son président. Il rappelle les "politicailleries qui ont précédé l'accouchement" et "l'espoir de façonner le monde des médias". Et il souligne la fonction représentative de ces "plates-formes interactives" que sont les sociétés cantonales, "leur rôle d'observation critique et de défense du consommateur des médias audiovisuels".

L'influence valaisanne s'exercera grâce au talent de nombreux ressortissants qui travaillent à la TSR, dont les vedettes furent très entourées. Bien informé, Jean-Daniel Cipolla relève que le patronyme Vouillamoz serait "bédjui", c'est-à-dire originaire d'Isérables, village dont les habitants auraient du sang sarasin.

Paroles de circonstance: Être sur le terrain, Télévision et démocratie

Cette fête décentralisée montre la volonté de la TSR d'être présente sur le terrain. Gilles Marchand l'affirme en relevant l'importance des rédactions cantonales: "*une politique ambitieuse qui n'exclut pas la collaboration avec les chaînes locales*". La grande chance de la TSR est sa différence par rapport aux diffuseurs étrangers: "*elle se voit, elle est porteuse de sens*". Ce souci de proximité n'est pas synonyme de repli, car "*les Romands sont curieux et la TSR regarde le monde*". Le directeur de la TSR craint que la LRTV ne pose des problèmes, dont celui de la "surbureaucratization", à notre télévision de service public. Armin Walpen, directeur de SSR SRG idée suisse, mise sur la vitalité de la TSR, à laquelle il souhaite bonne chance, se réjouissant déjà de la fête des 100 ans! "*La TSR participe activement à la constitution de notre identité et de notre mémoire collective*", remarque le président du Gouvernement. Jean-Jacques Rey-

Bellet souligne l'attachement du public et son besoin de "découverte à un rythme humain". A preuve le succès du *Mayen 1930* et d'émissions comme *Passe-moi les jumelles*. Elle contribue aussi à l'enrichissement de notre culture et à notre ouverture au monde. Pour l'homme d'État, l'avenir de la TSR et celui de notre démocratie sont intimement liés.

Images du Valais, de l'actu au mythe

Rédacteur en chef de Valais Région qui, en cinq ans, a réalisé 3'000 reportages, Alexandre Bochatay en a extrait un *best of* de cinq minutes. Il montre le travail d'une équipe attentive aux événements qui marquent la vie du canton, dont elle donne une image diverse et dynamique, enfin libérée des clichés du Vieux Pays. L'un des héros en fut Hermann Geiger, le pilote des glaciers, dont Jean-Jacques Lagrange et Alexandre Bürger ont fait le portrait en 1958. Présents lors de la projection de ce documentaire, ils ont été ovationnés par le public. Et le reporter a évoqué quelques souvenirs relatifs à "*cette petite télévision assez débrouillarde*" qui filme en direct l'ascension du Cervin à la demande d'alpinistes anglais. Producteur de *Jean-Luc persécuté* de Jean-Jacques Lagrange, d'après le roman de Ramuz adapté par Georges Haldas, François Huellin évoque la grande aventure que fut, dans la commune d'Evolène il y a plus de quarante ans, le tournage de ce film sombre et tragique: image forte d'une passion – au double sens du terme – à la montagne.

Belle soirée de retrouvailles, de souvenirs et de foi en l'avenir. Merci à la TSR et au bédjui.

Françoise de Preux ■
SSR idée suisse VALAIS

SSR idée suisse VALAIS
Assemblée générale annuelle
Mercredi 26 mai 2004
20 h 00

Martigny - École professionnelle
Invité Gilles Marchand, Directeur de la TSR



Gilles Marchand et
Raymond Vouillamoz

La TSR a 50 ans

La fête en Pays de Vaud



Jeudi 4 mars dernier, les festivités d'anniversaire du 50e de la TSR ont fait escale à Yverdon-les-Bains. Dès l'entrée le ton est à la fête. Invités du monde politique, religieux et culturel se pressent dans le hall de La Marive. Le sourire est de mise: aux dernières nouvelles, la menace de la création des conseils du public semblent s'éloigner, grâce aux délibérations du jour au Conseil national... La fête peut commencer.

Comme partout ailleurs, Raymond Vouillamoz est le grand ordonnateur des festivités et c'est avec un plaisir évident qu'il souhaite la bienvenue aux invités. Gilles Marchand, directeur de la TSR, Jean-Jacques Sahli, président de la SRT Vaud, Vincent Grandjean, Chancelier de l'État de Vaud, Marcel Blanc, représentant de la Loterie Romande - et par ailleurs membre du Directoire, régulièrement invité de SSR idée suisse VAUD - vont successivement prendre la parole, rappelant qui l'importance d'une télévision de proximité, qui les liens étroits tissés entre la TSR et les SRT ou encore l'attachement des Vaudois à défendre le service public. Guy-Olivier Chappuis, responsable de Vaud Région, présente lui le petit film de cinq minutes relatant la vie vaudoise vue à travers l'objectif: une succession de faits parfois oubliés, ou au contraire très présents dans les mémoires. Chacun s'applique à reconnaître un visage passant en tourbillon, à évoquer une fête et ses flonflons, à se rappeler une manifestation musclée, bref à revivre en un seul instant ces moments de vie qui font partie de tous les jours.

Puis l'heure est au souvenir. Sur le film parfois usé, on redécouvre avec plaisir "notre" Général, celui qui modestement fréquentait les rues de Lausanne, après avoir écrit l'une des pages importantes de notre histoire. La rigueur du militaire le dispute à la précision de la mémoire de cet homme qui n'hésitait pas à serrer la main du contrôleur du trolleybus numéro 8, qu'il empruntait régulièrement!

Après la projection de ce film - suranné certes, mais qui a valeur de document inestimable - l'émotion est à son comble quand Alexandre Bürger complète le récit de sa visite à Verte Rive par ses souvenirs personnels.

Ces "grands" qui ont fait le théâtre vaudois

Après l'entracte, le public a pu goûter au charme de la première du *Fond de la corbeille*, et découvrir les 246 corbeilles à papier justifiant le titre de l'émission!

Jean-Jacques Sahli,
Président de SSR idée suisse VAUD
(photo A. Roberti)



SSR idée suisse VAUD

Assemblée générale

Mardi 11 mai 2004

19 h 30

Hôtel de Ville de Lausanne

Ordre du jour statutaire

En présence de Lova Golovtchiner, son créateur, Raymond Vouillamoz a rappelé l'audace de la démarche, en un temps où l'humour n'avait pas encore vraiment droit de cité à la télévision.

Retrouver Charles Apothéloz, quel plaisir! Et jeune encore, mais à la voix déjà reconnaissable entre toutes! Autour de lui, des noms pas encore très connus du grand public, mais qui deviendront rapidement familiers, comme Armand Abplanalp, Pierre Boulanger ou Marcel Imhoff. Tous réunis dans *Quatre doigts et le pouce*, un texte de René Morax, ils donnent le ton juste à cette "pièce" qui pourrait - aujourd'hui encore - se jouer dans n'importe quelle salle de village. Et le public réagit, riant aux avatars d'une joyeuse troupe de comédiens travestis pour l'occasion, perruques en bataille et gestes larges de "Walkyries" en goguette! Malgré les années, le texte est resté drôle et l'on rit beaucoup, preuve que l'humour bien senti peut traverser les âges. Ce visionnage, doublé des commentaires de Paul Siegrist, réalisateur et de Jean-Marcel Künzer, chef photo, a également été l'un des temps forts d'une soirée aucunement passéiste, malgré la débauche de souvenirs offerts à un public conquis.

Arlette Roberti ■

SSR idée suisse VAUD

SSR idée suisse VAUD

Assemblée générale

Seconde partie

L'INFORMATION TSR

INVITÉS

Gilles Pache
Massimo Lorenzi
Esther Mamarbachi
Romaine Jean

SSR idée suisse JURA

Gilles Marchand à l'écoute des téléspectateurs jurassiens

■ **"Mutations et enjeux de l'audiovisuel en Suisse: 150 personnes se sont déplacées pour assister à la conférence de Gilles Marchand, le 5 mars dernier au Lycée cantonal de Porrentruy.**

Près de 120 élèves et professeurs du Lycée cantonal, une vingtaine de membres de SSR idée suisse JURA et plusieurs personnalités jurassiennes, au nombre desquelles Elisabeth Baume-Schneider, ministre de l'Éducation et de la Culture, Pierre-Alain Berret, délégué à l'information du canton du Jura, Pierre-Alain Cattin, directeur du Lycée cantonal, Pierre Steulet, directeur de Radio Fréquence Jura (RFJ)* ou encore Gaël Klein, rédacteur en chef de RFJ, ont partagé durant près de 90 minutes le même sentiment: aucune envie de zapper lorsque le directeur de la TSR présente avec précision, enthousiasme et persuasion les défis qui attendent son entreprise, la Télévision Suisse Romande. Le cadre somptueux et mystique de l'aula du Lycée cantonal, ancienne église des Jésuites, y est certainement pour quelque chose dans l'effet produit par Gilles Marchand, venu à Porrentruy sur invitation de SSR idée suisse JURA pour présenter les grands chantiers qui attendent son entreprise dans les années à venir.

L'audience tout d'abord. La TSR évolue dans un paysage médiatique où la concurrence fait rage. Avec 30 % de parts de marché (pdm), elle ne se bat toutefois pas à armes égales avec son principal concurrent: TF1. La chaîne privée française (17 % de pdm) dispose d'un budget annuel 12,5 fois supérieur à celui de la TSR (3.5 milliards de francs contre 280 millions). David contre Goliath. Illustration de cette disproportion de moyens: une seule "grosse" soirée sur TF1 coûte autant que le budget annuel de la TSR pour les divertissements...

C'est que les ressources de la TSR sont limitées: 70 % proviennent de la redevance et 30 % de la publicité. Une publicité très contrôlée par l'État, et qui doit respecter des règles très compliquées, estime Gilles Marchand.

Quelle télévision pour demain ?

La télévision de demain, Gilles Marchand l'anticipe selon trois types de scénarios: les télévisions "de niche", correspondant à un ancrage plutôt local ou régional; les télévisions universelles, telles que CNN, BBC, les chaînes arabes, sans ancrage particulier et vivant de la publicité des grands groupes mondiaux; enfin, les télévisions généralistes de service public, comme la TSR, qui sont l'expression d'une volonté politique avec ancrage national ou régional.

Les questions ou remarques qui ont suivi la présentation du directeur de la TSR ont permis à Gilles Marchand de compléter son propos. Synthèse des interventions:

- La course à l'audience n'est-elle pas en défaveur de la couverture des régions périphériques comme le Jura ?

- *Non, répond Gilles Marchand, car la TSR veille à rester dans les régions; j'en veux pour preuve l'implantation des bureaux régionaux. Quitte à prendre des risques, comme par exemple diffuser le 19:00 des régions face au Bigdil de TF1... Il faut toutefois veiller à ne pas céder à une spirale déclinante qui ferait perdre des parts de marché. TSR 2 permet ce compromis. Une télévision de service public, pour rester crédible, doit faire au moins 25 % de parts de marché.*

- La TSR est-elle une télévison de vieux ?

- *L'âge moyen du téléspectateur TSR est de 50 ans, avec une forte pénétration chez les jeunes (25 %). Reste à savoir si à 50 ans, on est vieux, ce que conteste Gilles Marchand.*

- La TSR va-t-elle pouvoir résister encore longtemps à la TV réalité ?

- *Qu'est-ce que la TV réalité ? demande Gilles Marchand. Si c'est montrer des gens enfermés dans une cage avec des milliers d'insectes, ou présenter des gens dans des situations humiliantes, alors il faut plutôt parler de "trash TV", ce que la TSR refuse de faire, et ce même si les Suisses aiment cette "trash TV". Par contre, montrer des gens dans leur quotidien, ou dans un mayen, tout en respectant les valeurs humaines auxquelles la TSR croit, si c'est cela la TV réalité, la TSR en fait et continuera d'en faire, selon ses moyens. En d'autres termes, il ne faut pas mélanger la Star Academy (TV réalité digne d'intérêt) et Loft Story (trash TV).*

**A noter que RFJ a diffusé une interview de Gilles Marchand dans ses éditions d'information du 7 mars 2004: la collaboration entre le service public et les diffuseurs privés n'est donc pas impossible!*

Christophe Riat ■
SSR idée suisse JURA



SSR idée suisse GENÈVE

Blaise-Alexandre Le Comte succède à Jean-Bernard Busset



Le 5 mars dernier, les membres de SSR idée suisse GENÈVE se sont réunis au seizième étage de la Tour de la TSR, non pas pour profiter du panorama magnifique, mais pour participer à leur assemblée générale ordinaire 2004. Si l'ambiance est conviviale, un sentiment de nostalgie flotte dans l'air: en effet, après plusieurs années à la présidence de la SRT Genève, Jean-Bernard Buffet a décidé de remettre son mandat.

De manière délicate et ferme, le président sortant a mené avec efficacité la société, lui permettant notamment de traverser une crise pénible, qui, loin d'obérer son avenir, lui a au contraire redonné un second souffle. Chaleureusement remercié par l'assemblée, Jean-Bernard Busset a transmis le flambeau à Blaise-Alexandre Le Comte, élu par acclamation.

Dans son souci de continuer les actions entreprises par son prédécesseur, le nouveau président a fait savoir que - malgré son jeune âge - il souhaite créer une saine collaboration avec toutes les générations composant le comité. En effet, s'il appelle de ses vœux un rajeunissement des structures de SSR idée suisse GENÈVE, il tient aussi à bénéficier de l'expérience et du savoir des anciens. Il compte bien instaurer une ambiance chaleureuse propice à un bon travail, afin que rigueur ne rime pas ici avec austérité, mais bien plutôt avec convivialité... et où l'amateurisme éclairé ne devrait pas signifier dilettantisme, mais perfectionnisme.

Outre son nouveau président, l'assemblée a également désigné ses délégués au Conseil des programmes et au Conseil régional de la RTSR, ainsi qu'au comité de la société cantonale. Parmi les candidats élus, quelques nouvelles personnes font leur entrée dans les instances de la SRT Genève. Richard Hoffmann, officier du Service d'incendie et de Secours de la Ville de Genève entre au comité de la société, alors que Timothée Bauer-Bertschmann est le nouveau suppléant au Conseil des programmes. Ce jeune collégien assume également la tâche de président du Groupe Programme, un organe créé par SSR idée suisse GENÈVE pour assister ses délégués au Conseil des programmes. Un groupe auquel tous les membres peuvent non seulement adhérer librement, mais auquel ils sont de plus vivement encouragés à participer. Enfin, Robert Pattaroni, que l'on ne présente plus à Genève, siégera dorénavant au Conseil des programmes de la RTSR.

Si les élections ouvertes sont le signe du dynamisme d'une société, les candidats non élus peuvent ressentir une légère amertume. Blaise-Alexandre Le Comte tient aussi à les remercier d'avoir fait montre d'une envie de participer activement à la vie de la SRT Genève, prouvant par là qu'une société défendant une radio et une télévision de service public trouve facilement des personnes prêtes à s'investir pour une cause qui les intéresse et en laquelle ils ont foi.

"Je remercie Jean-Bernard Busset pour la confiance qu'il a su m'accorder lorsque j'étais secrétaire. C'est grâce à lui que je préside aujourd'hui aux destinées de SSR idée suisse GENÈVE. J'espère être à la hauteur de cette confiance qu'il a su transmettre à tous nos membres". Par ces mots, Blaise-Alexandre Le Comte se porte garant du témoin que lui a récemment passé le président sortant, au soir d'un certain 5 mars 2004 à Genève.

SSR idée suisse GENÈVE ■



Radio Suisse Romande

Ils font la pluie et le beau temps à la radio...

Ils vous donnent des nouvelles du ciel. Ils prédisent le temps qu'il fera aujourd'hui, demain et les jours suivants. Leurs messages sont véhiculés sur les ondes et influencent très souvent l'agenda, le programme et la planification des loisirs de nombreux voyageurs, randonneurs, touristes, sportifs, agriculteurs, etc. Nous avons voulu en savoir un peu plus sur ces "Albert Simon" des temps modernes.

Il sont trois à se relayer pour faire la pluie et le beau temps à la Radio Suisse Romande: François Benedetti, Olivier Codeluppi et Gaston Schaefer. Si leur motivation et leur regard sur cette science du temps qu'il fera se rejoignent sensiblement, les trois présentateurs ont des parcours bien différents, et parfois même surprenants.

François Benedetti enseigne le français aux étrangers par une méthode audiovisuelle avant de débiter à la radio en 1975. Jusqu'en 1982, il est au service de la SSR, à Radio Suisse Internationale. De 1982 à 1993, il travaille à Couleur 3, dont il est le responsable durant huit ans.

On le retrouve ensuite au Service de la communication de la RSR où, parallèlement, il produit des émissions. Dès 1996, il pratique la météo et anime depuis quatre ans un magazine météo chaque samedi matin entre 8h30 et 9h00 sur La Première.



François Benedetti.

Il se dit passionné par l'évolution du climat et du milieu naturel et de leur impact sur la vie de tous les jours.

Si l'amélioration des instruments permet une approche plus précise des prévisions météorologiques, il n'en demeure pas moins qu'on exerce un art de la prévision où, même si la demande du public se fait de plus en plus exigeante, on ne pourra jamais approcher de la précision d'un horaire CFF.

François Benedetti travaille à la source. Son bureau est situé à Genève dans les locaux de MétéoSuisse au siège de l'organisation Mondiale de Météorologie (OMM). On lui reproche parfois de ne pas citer toutes les stations dans les bulletins d'enneigement du samedi matin. Or, il faut savoir que sur les quelque trois cents stations de Suisse, la radio publie une liste selon un tournus. En outre, les chiffres publiés émanent de l'Institut pour l'étude de la neige et des avalanches de Davos et sont par conséquent aussi précis que rigoureux, même si parfois ils diffèrent avec ceux de certains offices du tourisme.

Olivier Codeluppi pour sa part, dispose d'une formation de base d'ingénieur géologue. Il a exercé son métier pendant huit ans dans un bureau d'ingénieurs-conseils spécialisé dans les études de mise en valeur de gisements de sel gemme et de marais salants. Engagé à la RSR en 1992 comme météorologue radio, il a suivi en compagnie de sa collègue

Anne-Marie Python une formation de météorologue et une formation radio avant d'être "lâché" sur les ondes, un fameux 21 mars 1993 à 6 heures du matin.

Pour ce scientifique de formation, le métier de météorologue est un perpétuel recommencement dans la mesure où la dynamique de l'atmosphère génère de continuels changements... qu'il s'agit d'anticiper! Et malgré le fait que la matière reste la même, on a rarement l'impression de faire deux fois la même chose.



Olivier Codeluppi

Les prévisions météo sont devenues une émission à part entière depuis une quinzaine d'années. A la radio, avant 1993, la météo était donnée par un journaliste au début de chaque journal principal. Ce journaliste lisait un texte que les services météo diffusaient quatre fois par jour, mais comme l'écriture télex n'était pas très radiophonique, ils essayaient d'arran-

ger un peu la forme, ce qui malheureusement pour les auditeurs, transformait la prévision météorologique. Depuis 1993, la météo a sa place à la RSR en tant qu'émission, à travers 10 bulletins météo par jour sur les ondes de La Première.

- Olivier Codeluppi, vous arrive-t-il de vous tromper dans vos prévisions ?

- Oui, et heureusement. La nature reste imprévisible bien souvent. Cela dit, le taux de réussite des prévisions de nos collègues de Météosuisse, sur lesquels nous nous basons pour nos bulletins, est de 86 %, ce qui n'est pas si mal.

Olivier Codeluppi considère que la situation de la RSR est assez unique. Lui aussi travaille dans les locaux de Météosuisse à Genève, dans le bâtiment qui abrite aussi le siège de l'OMM.

- Nous sommes ainsi à la source de l'information météorologique, affirme-t-il. Et de poursuivre: Nous avons la chance de travailler dans la salle de prévision du centre de Genève, avec nos collègues météorologues de Météosuisse où sont conçues les prévisions du temps pour la Suisse romande et, en collaboration avec les centres alémaniques et tessinois, la prévision pour l'ensemble du pays. Il est donc possible de suivre l'évolution du temps en Suisse et avoir une unité de message au niveau de la météo nationale, au niveau de la radio et de la télévision, puisque c'est aussi au centre de Genève que sont conçues les prévisions diffusées à la TSR.

Olivier Codeluppi avoue recevoir peu de courrier, ce qui traduit le degré de satisfaction des auditeurs. Et si les courriers sont rares, il s'agit autant de messages d'encouragement que de réclamations.

Gaston Schaefer, de son côté, a un

parcours sensiblement différent: apprenti photolithographe de 1960 à 1964, il entame une carrière de chanteur musicien de 1965 à 1969. Il devient ensuite éditeur et producteur phonographique jusqu'en 1983, puis responsable de la programmation musicale à Radio L jusqu'en 1986. Après avoir dirigé la promotion-communication de RSR La Première de 1986 à 1996, il se lance dans la prévision météo à la RSR, après avoir suivi les cours de prévisionniste Météosuisse.

Parallèlement, en aviation et météorologie-aéronautique, il obtient sa licence de pilote privé en 1982, suivie d'une licence de pilote professionnel en 1991 (météo pro.). C'est précisément l'aviation qui lui a ouvert la connaissance et l'intérêt pour la météorologie.



Gaston Schaefer

En radio, c'est surtout l'instauration par Gérard Tschopp de prévisionnistes qui a marqué une évolution importante, par rapport à une lecture de bulletins aux termes plus ou moins "codés" de Météosuisse par les journalistes.

- Gaston Schaefer, vous arrive-t-il de vous tromper dans vos prévisions ?

- Bien entendu, cette science inexacte ne permet et ne permettra sans

doute jamais d'atteindre 100 % de précision. Actuellement, le taux d'erreur est voisin de 15 %, mais il dépend de ce dont on parle, soit: nombre de jours, évolution horaire ou géographique des situations. De plus, la Suisse est en soi plus délicate à analyser que les pays voisins.

Comme ses collègues, Gaston Schaefer apprécie les avantages de proximité de l'OMM à Genève et participe avec eux régulièrement aux colloques internationaux de l'Institut, en échangeant des points de vue intéressants.

Il se souvient d'une anecdote qu'il nous confie volontiers: lors d'une visite guidée de la RSR à Lausanne, en régie de l'Info, le guide signale aux visiteurs: "Là, vous entendez Gaston Schaefer qui envoie sa prévision par ligne de Genève." Un visiteur réplique: "Mais ça ne peut tout de même pas être le même Gaston Schaefer qui était chanteur... Il ne pourrait pas faire de la météo!"

Bien peu de courrier lui est adressé, ce qui tend aussi à prouver la satisfaction des auditrices et des auditeurs. Parfois cependant, il reçoit des e-mails pour lui donner une leçon de français! Ou parfois des injures parce que la température annoncée ne correspond pas à celle mesurée par un auditeur sur son balcon.

Dans une prochaine édition, nous verrons qui fait la pluie et le beau temps à la TSR.

Claude Landry ■

Du petit au grand écran

Nos meilleures années

C'est l'histoire d'une famille italienne de moyenne bourgeoisie, les Carati, de Rome, qui se déroule sur quatre décennies, des années soixante à nos jours. Cela dure six heures...

Les Carati ont quatre enfants, deux frères solidement unis, en cours d'études, Mattéo et Nicola, deux sœurs, Francesca et Giovanna. Ils sont proches les uns des autres, entre générations aussi. En 2003, les parents sont morts, les jeunes adultes de 1960 vont devenir grands-parents. Le fils de Nicola accomplira le voyage inachevé de son père vers le Grand Nord. Autour d'eux, des amis, des femmes au fort caractère, Giorgia, malade placée par sa famille dans une institution, Guilia, mathématicienne et pianiste virtuose qui deviendra terroriste, Mirella, l'artiste qui assure la transition entre les générations.

Bien entendu, le cinéaste Marco Tullio Giordana ne restera pas enfermé dans les problèmes d'un clan familial. Il raconte aussi quarante ans de l'histoire du pays, à travers des déplacements, de grand événements, les inondations de Florence, des révoltes en Sicile, un meurtre contre un "petit" juge à Palerme, etc. On suit aussi le combat de Nicola contre la psychiatrie de la brutalité par électrochocs et on fait un petit tour du côté du football, après la défaite de l'Italie contre la Corée et une finale de Coupe du Monde.

Un formidable scénario, de remarquables interprètes peu connus hors d'Italie, une mise en scène efficace sont au service de la mémoire, pour le plaisir, à travers l'émotion et une réflexion lucide.

Le succès de Nos meilleures années

Bon, se dira-t-on : le Médiatic s'occupe de radio et de télévision, pas prioritairement de cinéma, même si ce dernier continue de faire de bonnes audiences sur le petit écran. Il s'agit bien, ici, de télévision. *Nos meilleures années* est à l'origine une production de la R.A.I., en quatre fois nonante minutes, initiée avant le "triomphe" berlusconien. Mais, début 2003, la R.A.I. n'osait pas placer cette saga en premier rideau. Un coproducteur, qui est aussi celui de Nanni Moretti, le "résistant", en fit deux films de trois heures, emporta ses bobines au Festival de Cannes pour une section parallèle et connut immédiatement un grand succès critique. Dès l'été, la sortie sur grand écran en France fit un tabac. Comme aujourd'hui en Suisse romande, grâce à un Tessinois passionné de cinéma italien qu'il veut faire connaître, qui a déjà touché plus de cinquante mille per-

sonnes, d'abord à Lausanne et à Genève, plus largement depuis quelques semaines. Succès à la R.A.I. en décembre, en premier rideau. *Nos meilleures années* trouvera-t-il le chemin de nos petits écrans francophones ? Une version doublée lui nuirait. Une version originale sous-titrée lui interdirait le premier rideau... Il faudra un vrai culot de programmeur pour trouver la bonne case...

Vases en partie communicants

Autre aspect à partir de cette opération, qui mérite qu'on s'y arrête. Entre cinéma et télévision, le système des vases communicants fonctionne-t-il ? Ils se déversent facilement du cinéma vers la télévision, mais sont bien rares dans l'autre sens. Le cinéma a besoin de la télévision pour compléter ou assurer son financement, du moins en Europe occidentale.

Il est possible de citer quelques exemples du passage du petit écran vers le grand. Dans les mêmes années soixante-dix, aux USA, un téléfilm *Duel*, se déversa sur l'Europe du grand écran, avec un fort honorable succès. Ce fut là les débuts de la carrière d'un certain Steven Spielberg ! Ken Loach, l'Anglais, tourne la majorité de ses films pour la BBC. Mais cet observateur précis des réalités britanniques, et pas seulement elles, passe d'abord sur grands écrans dans plusieurs autres pays d'Europe. Il faut aussi rappeler que certains téléfilms d'Arte, inscrits dans des collections, ont aussi su briser l'obstacle, par exemple *Les roseaux sauvages* de Téchiné ou *Son frère* de Patrice Chéreau. Et, il y a peu, une coproduction de la TSR avec Arte, *Des épaules solides* d'Ursula Meier, fit timide apparition dans des salles romandes. *Nos meilleures années* occupe déjà une place brillante dans ce transfert du petit au grand écran.

Entre petit et grand, différences

Lors d'un tournage, deux minutes utiles sont espérées chaque jour pour le cinéma. La télévision en exige quatre ou plus dans le même temps. Les proportions sont les mêmes pour les travaux de finition. En principe, le cinéma d'auteur laisse une grande liberté aux scénaristes et dialoguistes. Il n'y a pas de télévision d'auteur en fiction. Le texte doit souvent obéir à des règles strictes, à un "conducteur", surtout s'il s'agit d'un téléfilm pour le premier rideau uniformisateur. Mais la contrainte ne tue pas forcément le talent.

Le spectateur, dans une salle obscure, ne peut guère porter son regard ailleurs que sur l'écran. Difficile pour lui de

se boucher les oreilles ! Le téléspectateur, en son salon, regarde souvent autre chose que son petit écran et est sensible à des bruits venus d'ailleurs. Le premier est attentif et exige de recevoir de nombreux signes sur l'écran. Le second est moins exigeant. Donc, on lui en donne moins...

Esquisse d'une esthétique

"Esthétique", bien grand mot pour ces quelques considérations qui tentent de comprendre les exigences du petit et du grand écran. Meilleur est le scénario, meilleur sera le résultat. Il n'y a pas de grande œuvre avec un mauvais scénario. Un élément de "grammaire" permet d'approcher certaines différences "esthétiques" ! Il existe trois types de plans différents, le gros plan de visages ou d'objets, le plan moyen avec plusieurs personnages dans des éléments de décors en intérieur ou extérieur, enfin le plan d'ensemble large.

Sur petit écran, un visage apparaît en grandeur nature. sur grand, il devient paysage, le spectateur peut y saisir la nuance d'un regard, le frémissement de la commissure des lèvres, le jeu de la lumière qui sculpte la peau...

Le plan moyen, pour retenir l'attention, doit être habité par de multiples détails même discrets, pour "nourrir" le spectateur. Ces détails, sur le petit écran, passent souvent inaperçus. Il n'est pas nécessaire de penser constamment à eux en tournant un téléfilm.

Un plan d'ensemble paraît avoir le même impact sur grand et petit écran, sauf quand il est habité par une nombreuse figuration.

Les gros plans, faciles à tourner, sont plus nombreux pour le petit écran que le grand. Un plan moyen est donc plus dense pour le grand écran que le petit et demande plus de temps pour sa réalisation.

Ce sont là quelques-unes des raisons qui rendent rares le passage du petit au grand écran. Mais il se pourrait que les téléastes qui finissent par atteindre le grand écran tournent en pensant au cinéma, ce qui est probablement le cas de Giordano pour son magnifique *Nos meilleures années*.

Freddy Landry ■

Nos meilleures années,
film et téléfilm à succès
de Marco Tullio Giordana



24 heures chrono
à voir chaque samedi sur TSR1

Quand la télévision innove

La série à suivre ou avec personnages récurrents est une des spécificités du petit écran. On connaît les réussites françaises dans les "policiers", mais qui ne sont pas souvent novateurs. Par contre, côté USA, la télévision innove et souvent, de nos jours, se montre plus hardie que le cinéma commercial d'Hollywood. "Twin Peaks" de Lynch, "Dream On", "Sex and the City", "Six Feet Under", "Les Soprano", "24 heures chrono" sont, parmi d'autres, novateurs et par la forme et par le fond.

Plusieurs de ces séries sont produites par une chaîne à péage qui compte plus de dix millions d'abonnés, ce qui lui donne une grande puissance financière. Encore faut-il user de cette liberté pour innover. La chaîne fait passer un slogan qui en dit long : "Ce n'est pas de la télé ; c'est simplement HBO" !

Évidemment, ces séries sont actuellement placées en deuxième rideau. Depuis le 6 mars, on peut voir chaque samedi sur TSR 1 deux heures de l'étonnant "24 heures chrono", une fiction incorrecte puisque le président des USA est un démocrate noir qui agit à l'opposé du vrai président actuel, dans une situation où les États-Unis risquent gros, à savoir l'explosion d'un engin nucléaire à Los Angeles dans moins de vingt-quatre heures.

Raymond Vouillamoz et ses collaborateurs ont su être attentifs à ces séries originales et novatrices. Dans une jeune revue de cinéma, "Synopsis", qui n'en est qu'à son trentième numéro, l'attention est attirée en quatre pages sur un nouveau produit HBO, qui se passe dans un cirque pendant la grande crise des années trente, "Carnivale". Les nouveaux responsables de nos programmes sauront être attentifs à cette nouvelle série. Et parmi eux, il se trouve peut-être quelqu'un pour montrer enfin sur la TSR un étonnant produit, sauf erreur espagnol, "Pepe Carvalho", personnage inattendu, fascinant, drôle... qui retint l'attention, hier, d'Arte.

FL ■

Jouer aux jeux

Un peu partout, en chaînes généralistes, commerciales ou de service public, on bat les oreilles du client ou téléspectateur avec une notion à la mode, l'"interactivité". Dans *Infrarouge*, cela consiste à choisir une dizaine de SMS parmi un millier et de les faire défiler pendant la discussion (pour masquer le vide ?). On enregistre des centaines de "oui" ou "non" à *Classe Eco* en réponse à une question plus ou moins bien posée. Si l'interactivité se réduit aux SMS, cela ne vaut guère mieux que les micro-trottoirs ! Peut-être commence-t-elle vraiment d'exister dans les dialogues par Internet...

Il est un secteur qui, de tous temps, se prête bien à l'interactivité, celui des jeux, quand ils éliminent le hasard au profit de la culture générale, qui permet de répondre devant son petit écran personnel. C'est ce que fit et fait encore le charme de jeux comme *Des chiffres et des lettres* et leurs dérivés. Aucune activité possible devant *La Poule aux œufs d'or*, au service de son animateur, Jean-Marc Richard qui retrouva ses hurlements pour prononcer les noms des participants à la finale suisse de l'*Eurosong* (6 mars 2004).

Des jeux récents de la TSR, bien placés en grilles horaire, permettent d'être actif même sans "inter"...

Ça c'est de la télé (samedi à 20 h 05)

Le téléspectateur peut incontestablement répondre aux questions avec ses propres souvenirs ou raisonnements... et marquer des points, même avec une tour de plus de cent mètres, donc de trente étages au moins, celle de la télé (un tir de penalty, samedi

6 mars 2004). Il est regrettable que la partie chantée, qui fait apparaître trois fois une frêle séquence de variétés, avec ses trop généreux trois points, tienne beaucoup du hasard...

Télé la question ! (du lundi au jeudi à 19 h 15)

Télé la question sert de prologue au champion audimatique, le 19:30. Un solide bravo à Thierry Venturas, le nouveau venu de M6, qui a su adapter pour la TSR un jeu original, du genre scrabble : former des mots avec des lettres mélangées, ce qui est peut-être plus utile pour éliminer une mauvaise réponse que pour trouver la bonne à des questions ni trop faciles, ni trop tordues. Durant chaque phase du jeu, le face-à-face de deux concurrents pour désigner le vainqueur du jour, puis le "contre la montre" du vainqueur face à l'animatrice, le téléspectateur peut jouer, en se comparant aux concurrents. Quitte à croire que l'on répond avant lui quand on arrive sur la même ligne, car il est plus facile de répondre seul dans son salon que sur un plateau, avec ses lumières et ses caméras.

Il est facile de compter ses propres points durant *Ça c'est de la télé*, difficile pour *Télé la question*, où subsiste une petite part de hasard. Trouver le mot qui permet de placer la lettre "E" dans la phrase mystérieuse rapporte beaucoup plus que si le "X" apparaît. Le premier à reconstituer la phrase entière a bien des chances d'être le vainqueur final puisque les points attribués lors de cette dernière phase du jeu sont généreux. Il serait facile de corriger le jeu pour le rendre plus "tendu"...

La présentatrice, Khany, charmante, a une diction parfois un peu "gringante". Et durant le "contre la montre", elle tarde parfois à lancer la question suivante... pas bien grave...

Fyly ■

Impressum

Médiatic www.rtsr.ch

Bureau de rédaction Esther Jouhet, Arlette Roberti, Freddy Landry

Rédaction, courrier, abonnements Médiatic, av. du Temple 40, c.p. 78, 1010 Lausanne 10
Tél. 021 - 318 69 75 — Fax 021 - 318 19 76 — E-mail: mediatic@rtsr.ch

Éditeur SSR idée suisse ROMANDE (RTSR)

Maquette/Mise en page a grafik, Didier Prost - graphisme@agrafik.com

Impression Imprimerie du Courrier, La Neuveville Reproduction autorisée avec mention de la source